

milieu) lui imposent, elle est ouverte à l'événement et aux aléas, elle engendre des refus briseurs de conformité, des discords et des affrontements, elle bouge et n'est pas simplement répétitive d'elle-même de génération en génération. Ce par quoi elle diffère essentiellement est d'une autre nature, et peut-être révélateur de certains manques apparents dans la société de la modernité, ceux qui engendrent un désir de retour au passé (la nostalgie apaisante) ou une certaine fascination pour l'archaïque (la permanence résistant aux assauts de l'histoire).

Les sociétés de la tradition établissent entre le réel et elles-mêmes une relation d'équivalence, leur ordre et l'ordre général du monde sont indissociables ; elles se constituent en se situant par communications et correspondances multiples avec celui-ci, elles ne s'en séparent pas dans le désir de mieux se l'asservir. En ce sens, leurs théories du monde, de l'homme et du social sont globales, unifiantes. Bien qu'il soit inégalement accessible à tous, leur savoir est donc lui-même global ; il se partage selon les degrés de l'initiation qui le révèle, et non selon une sectorisation des connaissances. Il ne sépare pas, il relie et unit dans une même vision du monde connue du plus grand nombre dans ses composants *principaux*. La définition dite holiste de ces sociétés met particulièrement l'accent sur ces aspects. En elles, la mobilité est largement contenue tant que les transformations résultant de la modernisation ne s'effectuent pas. Les individus s'y trouvent en quelque sorte casés : au degré faible de la mobilité, leur parcours de vie est quasiment connu dès le commencement, sauf accident ; au degré fort, les performances et réussites personnelles s'accomplissent, mais à l'intérieur du statut, dans les limites de l'état ou de la condition — pas au-delà, sauf exceptions. Les heurs et malheurs individuels reçoivent leur explication — et leur sauvegarde ou leur cure — de puissances et de forces postulées indépendantes de l'histoire ; celle-ci n'est pas ignorée, mais l'événement, l'inattendu, la nouveauté, l'inconnu et l'accident ne lui sont pas *d'abord* imputés. La consultation et la divination, par lesquelles leur élucidation est recherchée, opèrent selon une conception et une symbolisation de l'ordre établies dans la longue durée par la tradition. En ce sens, l'homme ne se trouve pas sans recours en présence des turbulences et des vicissitudes qui l'affectent ; il dispose de clés d'interprétation et de moyens d'action ; il corrige le sort contraire ou s'y soumet avec des raisons de l'accepter. Dans les sociétés de la tradition, le cours des choses n'est pas essentiellement conçu sous l'aspect de l'irréversible. Le temps humain n'y est pas une avancée sans repères fixes vers l'avenir et, individuel-

lement, vers la mort ; il maintient un passé actualisable ; il accentue la régularité des cycles naturels et l'allie à celle des cycles cérémoniels ; il impose la conscience d'une permanence profonde sous la surface des changements, d'une continuité entretenue durant les métamorphoses successives. Dans le prolongement de cette interprétation, le désordre n'est pas perçu comme un enchaînement de processus déséquilibrants qui conduit à des changements irréversibles, mais comme un mouvement, un jeu de forces qu'il faut maîtriser afin de le vider de sa charge négative et de l'employer au service de l'ordre. Ce sont principalement les dispositifs symboliques et rituels, ainsi que je l'ai montré, qui effectuent ce retournement, cette conversion du désordre en ordre. Il n'y a pas (ou peu) de répression au sens policier moderne, pas de normalisation au sens bureaucratique actuel ; la puissance symbolique — non celle de l'instrument répressif ou correctif spécialisé — soumet le désordre et en nourrit l'ordre qu'elle définit. Dans un monde non encore démythifié, la pensée dissociative, génératrice de cassures, ne prévaud pas ; la scission entre l'ordre et le désordre n'y est pas plus affirmée que celles entre la nature et l'homme, l'ordre mythique et l'ordre logique.

C'est la pensée moderne qui opère les ruptures, qui évacue la tradition porteuse de permanence et appréhende toute chose sous l'aspect du mouvement ; de celui-ci, elle est à la fois l'instrument et l'expression. L'interprétation sociologique contemporaine située dans le sillage du marxisme se centre sur le changement de régime « entropologique » des sociétés issues de l'industrie et du capitalisme. Celles-ci ont produit une catégorie particulière de désordre et, en correspondance, une forme propre de normalisation : « avec le partage en classes commence la lutte et donc un principe de désordre interne et permanent » d'où résulte le développement d'un pouvoir rationnel, d'un appareil d'Etat homogène qui se lie à la « classe homogène » dominante afin de faire respecter son ordre. C'est au cours du dix-neuvième siècle que le processus historique d'expansion accélérée du marché, de l'industrie et des villes, entraîne des désordres nouveaux et cumulatifs. « Il faut [alors] amener les fonctions de maintien de l'ordre et d'organisation de l'enrichissement au niveau d'une normalisation globale de la société industrielle. » Ce qui fut alors mis en place « de façon décisive, ce sont les appareils et l'idéologie de l'enseigner-éduquer-soigner ». Les équipements de maintien des normes finissent par constituer « un mode de production non marchand qui s'organise autour de la fonction de normalisation sociale ». Plus généralement, le passage d'une société traditionnelle maîtrisée à